
Les choix organisationnels des propriétaires de chevaux de loisir dans les espaces ruraux

Organizational choices of recreational horse owners in rural spaces

Céline Vial, Magali Aubert et Philippe Perrier-Cornet



Édition électronique

URL : [http://
economierurale.revues.org/2911](http://economierurale.revues.org/2911)
DOI : 10.4000/economierurale.2911
ISSN : 2105-2581

Éditeur

Société Française d'Économie Rurale
(SFER)

Édition imprimée

Date de publication : 6 janvier 2011
Pagination : 42-57
ISSN : 0013-0559

Référence électronique

Céline Vial, Magali Aubert et Philippe Perrier-Cornet, « Les choix organisationnels des propriétaires de chevaux de loisir dans les espaces ruraux », *Économie rurale* [En ligne], 321 | janvier-février 2011, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 03 octobre 2016. URL : <http://economierurale.revues.org/2911> ; DOI : 10.4000/economierurale.2911

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

Les choix organisationnels des propriétaires de chevaux de loisir dans les espaces ruraux

Céline VIAL, Magali AUBERT, Philippe PERRIER-CORNET • UMR Marchés, organisations, institutions et stratégies d'acteurs (MOISA), INRA, Montpellier, vialc@supagro.inra.fr, aubert@supagro.inra.fr, perrierp@supagro.inra.fr

Introduction

À l'image de l'engouement grandissant qui se manifeste actuellement pour les sports et loisirs de pleine nature (Bourg, Gouguet, 1998), la pratique de l'équitation connaît depuis une quinzaine d'années un développement spectaculaire (Pacaud, 2007 ; Vial, Perrier-Cornet, 2007). Ceci entraîne des changements sociaux et culturels importants au sein du monde du cheval qui ont à ce jour été peu étudiés et dont on connaît mal les implications économiques et territoriales. On constate en particulier la croissance du nombre de propriétaires d'équidés « amateurs »¹. Au cours d'observations réalisées dans quatre territoires ruraux français, nous avons noté que, d'une région à l'autre, ces derniers détiennent entre 45 et 85 % des équidés de loisir² (Vial, Perrier-Cornet, *op. cit.*) Nos observations sur la façon dont ces individus s'organisent renvoient principalement à des questions d'hébergement, d'entretien et de surveillance de leur(s) équidé(s) et correspondent à un degré plus ou moins important de prise en charge de ces tâches. Deux grands cas de figure sont mis en évidence :

- Des propriétaires sous-traitent ces services à des prestataires professionnels en échange du paiement d'un forfait mensuel. Ces prestataires (« pensions ») peuvent être des centres équestres, des structures

spécialisées dans les pensions équines, des agriculteurs...

- D'autres propriétaires, que l'on peut qualifier d'indépendants ou hors structure (Digard *et al.*, 2004) gèrent et utilisent leurs équidés eux-mêmes, en marge de toute structure équestre professionnelle. Ils peuvent s'organiser de manière individuelle ou plus rarement collective, se partageant alors les tâches.

L'objectif de ce travail est d'étudier les motivations du choix des propriétaires amateurs pour l'une ou l'autre des deux formes d'organisation précédentes, que l'on peut assimiler à du « faire » ou « faire faire ». Considérant ces individus comme des « producteurs » de leur propre loisir, notre question de recherche consiste à évaluer dans quelle mesure les choix organisationnels faits dans le cadre d'une production domestique comme celle de l'équitation de loisir peuvent être analysés sous l'angle de théories traitant habituellement des frontières de la firme. Dans une première partie, nous reviendrons sur notre positionnement théorique et nous présenterons notre cadre d'analyse. Puis nous présenterons la méthodologie utilisée. Enfin nous mettrons en évidence les résultats que nous discuterons, avant d'élargir en conclusion sur la portée de ce travail.

Cadre d'analyse

1. Le positionnement théorique

Les propriétaires amateurs sont des consommateurs qui ont la possibilité d'entrer dans le processus de production du loisir qu'ils consomment en réalisant eux-mêmes des

1. Nous considérons comme « amateurs » (par opposition aux professionnels) les individus dont l'activité professionnelle principale et donc la source principale de revenu ne sont pas liées aux équidés.
2. Les 15 à 55 % restant sont principalement des chevaux et poneys d'école situés dans des centres équestres et appartenant à des professionnels de la filière.

services qui peuvent être délégués à des prestataires. Ainsi, ils ont le choix entre produire de manière domestique le service comprenant l'hébergement et l'entretien de leur équidé, ou le confier à un prestataire. Nous avons donc choisi de les considérer comme des « producteurs » de leur loisir. La dualité du choix auquel ils font face nous a conduit à nous interroger sur un rapprochement entre notre objet d'étude et la problématique du choix entre produire ou acheter. La littérature économique traite cette question en utilisant une entrée par les entreprises, se concentrant sur le choix des firmes d'externaliser ou d'internaliser certaines fonctions. Bien que ce processus décisionnel ait été appréhendé sous l'angle de multiples théories, une douzaine au moins selon Bullen (2003), le paradigme inspiré par la théorie des coûts de transaction (TCT) reste le plus sollicité (Jurison, 1995).

Ainsi, la question des conditions incitant à l'intégration verticale a été largement traitée sous l'angle de cette théorie (Williamson, 1979 ; Klein, Crawford, Alchian, 1978 ; Anderson, Schmittlein, 1984 ; Barzel, 1982, 2002). Le point de départ de Williamson consiste à postuler que toute transaction – unité de base d'analyse – engendre des coûts préalables à sa réalisation et des coûts d'exécution. Il centre ensuite sa réflexion sur l'explication du choix pour un des modes de gouvernance (ou formes organisationnelles), qui sont des dispositifs de régulation alternatifs ayant chacun des propriétés propres. Williamson (1996, 2002) fait l'hypothèse que les transactions s'alignent avec la structure de gouvernance la plus appropriée, c'est-à-dire celle qui minimise les coûts de transaction et de production.

Toutefois, cette approche est souvent alliée, depuis les années 1990, à la théorie des ressources et compétences (TRC).

Les fondements de la TRC se trouvent notamment dans les travaux de Penrose (1959) qui considérait la firme comme un ensemble de ressources productives,

humaines et matérielles. L'approche par les ressources et les compétences est apparue au départ en tant que théorie de l'avantage concurrentiel. « *Les ressources d'une firme à l'instant t peuvent être définies comme les actifs (tangibles et intangibles) associés de manière semi-permanente à la firme* » (Wernerfelt, 1984)³. La recherche de leur utilisation optimale conduit à identifier quelles en sont les meilleures applications.

Le déplacement de la TRC vers la question des frontières de la firme au début des années 1990 fut au départ clairement en réaction aux limites de la TCT (Ghozzi, 2008), traitant la firme comme un ensemble de compétences plutôt qu'un ensemble de contrats (Hodgson, 1998). Williamson (1999) lui-même reconnaîtra qu'elle complète la logique économique de la TCT. Elles prônent toutes deux un raisonnement d'efficacité. Il s'agit pour la TCT d'une logique de minimisation des coûts, alors que la TRC focalise sur les ressources et aptitudes différentielles qui confèrent à la firme une meilleure efficacité. Elles abordent donc la question de ses frontières sous des angles de vue différents mais qui semblent complémentaires et concernent des éléments constitutifs, mais distincts, de l'entreprise. La prise en compte conjointe de ces deux logiques permet a priori d'améliorer la représentation qu'on se fait de la firme. Ainsi, nous pouvons la considérer dans son ensemble, allant au cœur de la boîte noire en étudiant ses ressources et compétences, qui sont à la base de la production, et en observant le devenir de cette production à travers les éléments relatifs aux transactions.

2. Application à notre objet d'étude

Considérant les propriétaires amateurs comme des producteurs de leur propre loisir, notre hypothèse centrale est qu'ils poursuivent un objectif d'efficacité, souhaitant maximiser leur utilité à moindre coût, en fonction des ressources dont ils disposent.

3. Cf. Wernerfelt, 1984, p. 132.

Tout comme Amin et Cohendet (2000), nous faisons l'hypothèse que les approches de la TCT et de la TRC sont complémentaires. Ainsi, nous supposons que les producteurs managent simultanément leurs compétences et leurs transactions, mais contrairement à ces auteurs, nous ne considérons pas l'ordre dans lequel ces choix sont effectués.

La TCT et la TRC se centrent essentiellement sur les entreprises. Beaucoup plus rares restent les approches réalisant des tentatives d'application de ces théories à la production domestique. Prenant la place de l'entreprise dans la théorie, ils peuvent alors être considérés comme des producteurs visant à maximiser leur utilité (et non plus leur profit). Le consommateur n'est alors pas considéré comme passif. Sa possibilité d'apprentissage n'est pas exclue et il peut redéfinir sa position dans la chaîne de transaction, comme l'a considéré Turvani (1994) dans son application de la TCT aux marchés illégaux (consommateurs-dealers de drogue).

De même, la TCT a très peu été appliquée à la production de services. Toutefois, différents travaux font allusion à l'intérêt de sa démarche comparative pour l'analyse de l'organisation de la fourniture de services environnementaux (Richards, 2000 ; Deprès, 2006).

La transaction que nous considérons ici est relative à la réalisation des prestations d'hébergement et d'entretien d'un équidé. Ces tâches peuvent être prises en charge par le marché, à travers l'utilisation d'une pension, ou bien intégrées, dans le cas des propriétaires indépendants.

La mobilisation des approches en termes de coûts de transaction, de production, de ressources et de compétences nous conduit à étudier les trois questions suivantes :

Un objectif de minimisation des coûts de transaction

Premièrement, dans quelle mesure les choix organisationnels des propriétaires amateurs

peuvent-ils s'expliquer par une logique de minimisation des coûts de transaction ? Ceux-ci peuvent être définis comme « *les coûts de recherche et d'information, les coûts de négociation et de décision et les coûts de surveillance et d'exécution* » (Dahlman, 1979).

Les coûts de transaction dépendent de ses attributs : la fréquence, l'incertitude et la spécificité des actifs. L'incertitude désigne les « *perturbations auxquelles sont sujettes les transactions* » (Williamson, 2002)⁴. Elle peut prendre deux formes selon Williamson (1979). Premièrement, l'incertitude externe représente les perturbations non-prédictibles de l'environnement. Deuxièmement, l'incertitude interne est la conséquence directe d'asymétries d'informations. Elle provient du comportement opportuniste de certains agents qui peuvent profiter de la difficulté pour un tiers de contrôler leur performance et leur productivité. La spécificité d'un actif « *se réfère au degré avec lequel un actif peut être redéployé vers des usages alternatifs et des utilisateurs alternatifs sans perte de valeur productive* » (Williamson, 1991)⁵.

Nous faisons l'hypothèse que la proximité physique entre le lieu de résidence du propriétaire et le lieu de stationnement de son équidé est un actif de site pouvant être spécifique si ce critère est important pour le propriétaire, puisque le nombre de pensions présentes à proximité du domicile d'un individu est en général assez restreint.

Nous supposons également que les investissements physiques ponctuels effectués par un prestataire de services à la demande d'un seul client traduisent des actifs dédiés spécifiques : nourriture ou litière spéciale en lien avec des problèmes de santé de l'équidé ou simplement à cause de préférences de la part de son propriétaire, ou encore équipements ou installations adaptées au comportement ou au physique particulier de certains

4. Cf. Williamson (2002), p. 175.

5. Cf. Williamson (1991), p. 281.

animaux⁶ ou dont le propriétaire souhaite disposer pour la pratique de certains sports⁷.

Enfin, il faut présumer que la personne en charge de l'équidé doit apprendre à le connaître de manière individuelle pour adapter le comportement qu'elle a envers lui et les soins qu'elle lui apporte. Elle doit pour cela investir de son temps. C'est ce que fait un propriétaire indépendant lorsqu'il s'occupe lui-même de son équidé et c'est ce qu'il peut attendre d'un prestataire. Cette relation privilégiée n'est pas une priorité pour tous les propriétaires mais dès lors qu'elle l'est, elle implique un actif humain spécifique. Les connaissances accumulées par le prestataire au sujet d'un équidé particulier ne sont pas redéployables à un autre.

La conséquence principale de la présence d'actifs spécifiques est la dépendance bilatérale des cocontractants à la transaction. Ainsi, dans le cas du recours à une pension, une forte spécificité des actifs crée un risque pour le propriétaire qui rencontre en général des difficultés à trouver un prestataire ayant les propriétés recherchées et acceptant de réaliser les investissements souhaités. Ceci devrait donc l'inciter à devenir indépendant.

Plusieurs raisons incitent à nous concentrer sur la spécificité des actifs comme source de coûts de transaction. D'une part, selon Williamson (1979), la plus grande partie du pouvoir explicatif réside dans cet attribut des transactions. D'autre part, les deux autres attributs, la fréquence et l'incertitude, semblent avoir un faible intervalle de variation dans le cas considéré. En effet, un prestataire de services prend en charge l'équidé de manière permanente, la fréquence de la transaction ne peut donc pas être déterminée et ne varie pas d'un individu à l'autre. Concernant l'incertitude

externe, l'environnement institutionnel est faible, les propriétaires amateurs manquent d'informations sur le marché des prestataires de services existants et ont des difficultés à prévoir son évolution. De plus, il semble ardu d'évaluer la qualité des prestations proposées et de mesurer la performance d'un prestataire, ce qui offre de nombreuses possibilités d'opportunisme et fait donc croître l'incertitude interne. Nous considérons donc une fréquence donnée et une incertitude forte, et nous centrons notre analyse sur la spécificité des actifs.

Un objectif de minimisation des coûts de production

Le fait de minimiser les coûts de transaction n'est pas un critère exclusif pour Williamson, c'est une clause *ceteris paribus* qui enrichit l'analyse, et ne doit pas se faire au détriment de la prise en compte de la minimisation des coûts de production. Ceux-ci dépendent des inputs, c'est-à-dire des charges directes et indirectes nécessaires pour produire et distribuer un produit ou un service.

Une autre question porte donc sur la mise en relation des choix organisationnels des propriétaires avec une stratégie de minimisation des coûts de production. En effet, quelle que soit la forme d'organisation utilisée, les propriétaires rencontrent des coûts pour héberger et entretenir leur équidé. Toutefois, chacune des formes organisationnelles peut leur permettre de réaliser des économies sur certains paramètres précis, ce qui doit être relié aux caractéristiques du service recherchés.

Nous supposons tout d'abord que lorsque le nombre d'équidés possédés augmente, les propriétaires sont incités à devenir indépendants car cette forme d'organisation permet de faire des économies d'échelle, en lien avec ses conditions de production. En effet, un propriétaire indépendant ayant un équidé peut facilement en avoir un ou deux autres supplémentaires sur le même espace sans que cela n'augmente beaucoup ses frais

6. Par exemple, les murs du box peuvent être recouverts d'une mousse amortissante pour que le cheval ne se blesse pas s'il se cogne ou tape la paroi, ce qui est particulièrement utile pour certains chevaux ayant un caractère difficile.

7. Par exemple matériel pour le saut d'obstacle.

(les seuls frais supplémentaires seront liés aux quantités de nourriture). En revanche, les prestataires de services n'accordent en général qu'une très petite remise sur la pension du deuxième équidé.

Ensuite nous admettons que la façon dont le propriétaire utilise son équidé fait varier les coûts. En effet, l'utilisation des équidés pour les sports traditionnels (dressage, obstacle, complet) nécessite de disposer d'installations coûteuses. Ce sont des aires de travail des chevaux qui sont aménagées. Très rares sont les propriétaires indépendants qui investissent dans de tels équipements. En revanche, les prestataires de services mettent en général à disposition de leurs clients des installations de ce type, le nombre de personnes les utilisant leur permettant d'amortir les coûts. Nous faisons donc l'hypothèse que le besoin en infrastructures est variable selon l'utilisation de l'équidé et influence a priori les coûts de production et donc le type d'organisation choisi.

Adaptation aux ressources disponibles

Selon Conner (1991), la firme intègre les activités proches des savoir-faire qu'elle déteint déjà. D'après le concept de différentiel de performance (Prahalad, Hamel, 1990), l'entreprise externalise les activités pour lesquelles elle bénéficie d'aptitudes moins importantes que celles des sous-traitants. En revanche, elle internalise les activités stratégiques, c'est-à-dire les activités pour lesquelles elle détient des ressources ou des compétences clés lui conférant un avantage concurrentiel (Ghazzi, *op. cit.* ; Argyres, 1996).

Une autre question interroge sur la contrainte que représentent les ressources dont disposent les propriétaires ou auxquelles ils peuvent ou non avoir accès plus ou moins facilement. A priori, s'occuper soi-même de son équidé est beaucoup moins coûteux financièrement que de le confier à un prestataire de services, mais en revanche, demande de disposer de foncier

et/ou installations, davantage de compétences⁸ et de plus de temps⁹. Enfin, cette dernière forme d'organisation peut aussi être synonyme d'une impossibilité de pouvoir s'absenter (les équidés demandant des soins quotidiens), ce qui représente également une contrainte de temps.

Retour sur l'hypothèse centrale

Étant donné que nous adaptons des théories des frontières de la firme à la production domestique d'un loisir, il convient de nuancer notre hypothèse centrale de recherche d'efficience.

D'une part, l'objectif de maximisation de l'utilité poursuivi par les individus, qui contraste avec la logique de maximisation du profit des entreprises, implique une réflexion différente et donc a priori la prise en compte de nouveaux éléments, non considérés par les théories des frontières de la firme. Parallèlement aux déterminants présentés précédemment, ces producteurs de leur propre loisir prennent probablement aussi leur décision en fonction de facteurs subjectifs tels que leurs goûts, leurs envies... et autres indicateurs de leur demande de loisir. À titre d'exemple, nous considérons ici des éléments de l'environnement social de la pratique équestre. Il peut s'agir du souhait de certaines personnes d'établir des relations sociales par l'intermédiaire de leur loisir, ou encore d'une volonté de partager sa passion avec les membres de sa famille.

8. La prise en charge d'un équidé demande de gérer les ressources alimentaires de l'animal, de lui apporter tous les soins nécessaires au cours de l'année, de savoir réagir en cas de problème de santé... Ces compétences apparaissent à première vue comme un prérequis nécessaire pour devenir un propriétaire indépendant.

9. On suppose que les propriétaires indépendants passent plus de temps avec leurs équidés que les clients de pensions puisqu'au loisir proprement dit (utilisation de l'équidé) s'ajoutent les tâches d'entretien et de surveillance des animaux. De plus, le coût d'opportunité du temps va varier d'une personne à l'autre, principalement en fonction de son revenu.

D'autre part, nous présumons que parallèlement aux hypothèses formulées, le type d'espace rural considéré influence le choix des propriétaires ; ces derniers ayant plus de facilité à être indépendants en zone rurale qu'en zone périurbaine, en partie pour des raisons d'accès aux ressources, ce qui est déjà pris en compte, mais aussi pour des raisons de traditions et d'acceptation sociale de la présence d'équidés à proximité des habitations.

Ces éléments sont introduits en tant que variables de contrôle afin de voir si les deux théories mobilisées apportent suffisamment d'informations ou si leur adaptation à une production domestique de loisir implique de compléter leurs apports par d'autres considérations.

Méthodologie

1. La base de données : inventaires exhaustifs et enquêtes directes

N'ayant à notre disposition que très peu d'informations, il s'est avéré nécessaire de produire nos propres données. En effet, aucune base ne recense exhaustivement les propriétaires amateurs et leurs modes d'organisation n'ont jusqu'à maintenant pas été étudiés de manière approfondie. Dans un premier temps, des recensements exhaustifs des équidés présents et des formes d'organisation utilisées par leurs propriétaires ont été réalisés. Ils portent sur des grappes de 6 à 12 communes contiguës dans quatre types de territoires ruraux différents. Ceci nous permet d'avoir une certaine représentation de l'effet de la diversité des espaces ruraux français (Perrier-Cornet, 2002). Nous avons travaillé sur deux territoires périurbains : l'un dans le sud de la France (aire urbaine de Montpellier)¹⁰ (AU), l'autre en Normandie,

dans une région de forte tradition équine (AU de Caen). Deux territoires ruraux hors périurbain ont également fait l'objet d'une étude : l'un à dominante agricole mais assez accessible et, pour la zone que nous avons enquêté, assez proche du périurbain (pays de l'Auxois), l'autre plus éloigné de toute influence métropolitaine et à dominante touristique et environnementale (Parc National des Cévennes)¹¹.

Les inventaires révèlent que dans les Cévennes aucun propriétaire amateur ne passe par un prestataire. Selon nos enquêtes, la très faible population de cette zone et la disponibilité des terres sont responsables de l'absence de pensions équines, leur clientèle potentielle étant trop restreinte. À la suite de ces observations, nous avons éliminé ce terrain d'étude pour le reste de notre analyse, les propriétaires amateurs y adoptant tous la même forme d'organisation. Dans les trois autres zones d'étude, 40 à 60 % des propriétaires sont indépendants. Le plus faible pourcentage correspond à la zone de l'Auxois, ce qui peut paraître étonnant puisque cette zone est la plus rurale des trois restantes. Toutefois, les mécanismes de développement économique en place sont probablement divers. En outre, la proximité relative à la ville de Dijon de la partie du pays étudiée est sans doute responsable de la présence et de l'utilisation de prestataires de services. En ce qui concerne les deux autres zones, 50 % des propriétaires amateurs sont indépendants sur Montpellier et 60 % sur Caen.

Les informations nécessaires au test des hypothèses précédentes ont ensuite été collectées de visu. Nous avons pour cela établi un questionnaire qui repose en partie sur des questions qualitatives dont les réponses sont ordonnées sur une échelle de Likert. Les personnes enquêtées indiquent leur perception en choisissant un nombre allant de 1

10. Ensemble composé d'une agglomération (pôle urbain) et de l'ensemble des communes rurales périphériques sous l'influence de ce pôle (une centaine pour le périurbain Montpelliérain, plus de deux cents pour celui de Caen). Sa délimitation suit le ZAU (Zonage en Aires Urbaines) de l'INSEE.

11. Nous pouvons apprécier la plus ou moins grande ruralité des territoires étudiés à travers leur densité de population. Celle-ci est de 317 habitants/km² dans l'AU de Montpellier, 231 dans l'AU de Caen, 22 dans l'Auxois et 13 dans les Cévennes.

(« pas du tout d'accord ») à 5 (« tout à fait d'accord »). Chaque propriétaire est interrogé sur son choix organisationnel à un instant *t*. Cette modélisation statique nous permet de comprendre les raisons du choix présent sans trop complexifier l'entretien par la prise en compte d'éléments dynamiques¹² qui auraient perturbé les enquêtés. L'échantillonnage a été réalisé aléatoirement parmi les propriétaires qui avaient été répertoriés au cours des recensements exhaustifs. Nous avons interrogé environ 80 individus sur chaque zone, lors d'entretiens en vis-à-vis d'une durée moyenne de 30 minutes, sur une période s'étendant entre fin 2007 et début 2008. Notre échantillon final est composé de 229 propriétaires amateurs.

2. Choix des variables et test économétrique

Grâce à ces données originales, nous cherchons à comprendre les motivations de la décision des propriétaires amateurs pour un mode d'hébergement et d'entretien de leur équidé. Implicitement, les propriétaires choisissent la forme d'organisation qui leur apporte la plus grande utilité. Notre échantillon comprend 87 individus faisant appel à des prestataires de services et 142 propriétaires indépendants (cf. *tableau A*, en annexe). Un LOGIT bivarié a été mis en œuvre (cf. *encadré 1*, en annexe) en déclinant tout d'abord les coefficients estimés puis les coefficients des odds ratio. La première modélisation nous permet de tester si les variables ont ou non un rôle significatif et si oui, d'analyser le sens des relations définies. La seconde modélisation a pour but d'affiner l'interprétation de certaines variables significatives en quantifiant leur effet. Les coefficients obtenus sont alors considérés comme les écarts observés entre

une modalité et la modalité de référence, toutes choses égales par ailleurs. Nous utilisons cinq types de variables explicatives (cf. *tableaux A et B* en annexe).

Variables représentant la spécificité des actifs

Nous avons apprécié la spécificité des actifs de la transaction à partir de quatre proxies relatives à l'importance que le propriétaire accorde aux critères suivants :

- la proximité physique entre son lieu de résidence et le lieu de stationnement de son équidé (*proximité*)¹³ ;
- disposer d'une nourriture ou litière qui ne sert qu'à son équidé (*nourriture ou litière*) ;
- disposer d'équipements spécifiques pour soi ou son équidé (*équipements*) ;
- investissement de la personne qui s'occupe de l'équidé dans une relation privilégiée avec ce dernier (*connaître*).

Lorsque l'importance accordée à un critère augmente, des actifs spécifiques sont mobilisés pour pouvoir répondre à cette demande et nous supposons alors que la probabilité d'être indépendant s'accroît.

Variables représentant différents paramètres pouvant influencer les coûts de production

Nous considérons deux variables pouvant a priori affecter les coûts de production.

D'une part, nous supposons que lorsque le nombre d'équidés possédés (*nombre d'équidés*) augmente, le propriétaire est incité à devenir indépendant puisque cette forme organisationnelle lui permet de faire des économies d'échelle. D'autre part, nous faisons l'hypothèse qu'un propriétaire utilisant son « équidé principal »¹⁴ pour les sports traditionnels fait plutôt appel à un prestataire

12. D'après nos enquêtes, les deux populations ont une certaine stabilité à moyen terme (le passage d'une forme organisationnelle à une autre reste un événement ponctuel au cours de la vie d'un propriétaire). En revanche, certaines personnes, utilisant une pension, semblent changer de prestataire assez régulièrement.

13. Les termes mis entre parenthèses et en italique sont les variables du *tableau 1*, p. 50.

14. Pour répondre au questionnaire, nous avons demandé aux personnes possédant plusieurs équidés de choisir celui qui leur prend le plus de temps, que l'on appelle leur « équidé principal ».

de services, qui fournit les équipements nécessaires à ces pratiques. Nous avons donc classé l'utilisation des équidés en deux catégories (*utilisation équidés*) :

- utilisation pour les sports traditionnels que sont les disciplines olympiques : obstacle, dressage, complet (modalité 1),
- autres utilisations (modalité 0).

Variables représentant les différentes

ressources auxquelles les individus ont accès

D'après nos observations, s'occuper soi-même de son équidé est beaucoup moins coûteux que de le confier à un prestataire de services. Les trois quarts des propriétaires indépendants enquêtés dépensent moins de 150 € par mois pour leur équidé principal¹⁵ alors que les deux tiers des clients de pensions leur consacrent plus de 300 € par mois¹⁶. Nous supposons que la disposition à payer un prestataire s'élève avec le niveau de revenu de l'individu. Cependant, 30 % des personnes interrogées n'ont pas souhaité répondre à la question concernant le revenu de leur ménage. Comme ces derniers n'ont pas un comportement différent des autres individus de l'échantillon concernant le choix de la forme organisationnelle (dans les deux cas, environ un tiers des interviewés utilise une pension), nous avons utilisé le niveau d'étude des individus comme proxy de leur revenu, sachant que ces deux variables sont corrélées dans notre échantillon pour les personnes ayant répondu à la question concernant le revenu (comme cela est le cas pour les statistiques concernant l'ensemble de la population française). La variable *niveau d'étude* a été dichotomisé en quatre modalités :

- Aucun diplôme scolaire, brevet des collèges, CAP, BEP (*niveau d'étude 1*) (pris comme référence) ;
- Bac pro ou général (*niveau d'étude 2*) ;

15. Coûts d'entretien de l'animal et éventuels frais annexes tels que la location de terres, les frais pour accéder à un enseignement...

16. Pension payée au prestataire et éventuels frais annexes.

- Bac + 2/3 (*niveau d'étude 3*) ;
- Supérieur ou égal à Bac + 4 (*niveau d'étude 4*).

Nous examinons si les propriétaires sont moins enclins à être indépendants lorsque leurs ressources financières, et donc leur niveau d'étude, augmentent.

Par ailleurs, nous vérifions si la probabilité d'être indépendant augmente lorsque les individus pensent avoir les compétences nécessaires pour prendre en charge leur équidé eux-mêmes (*ressource en compétences*).

Nous présumons que plus un propriétaire a la possibilité d'avoir accès à des ressources en foncier et/ou installations (*ressource en foncier*), plus il est incité à être indépendant.

La moitié des personnes interrogées consacrent plus de 10 heures par semaine à leurs équidés. Bien qu'il ne semble pas exister de différence remarquable entre les deux formes organisationnelles, les propriétaires indépendants ont plus d'obligations envers leurs équidés. Nous supposons donc que plus la ressource en temps libre d'un individu (*ressource en temps*) est importante, plus il est incité à être un propriétaire indépendant.

Parallèlement, nous supposons que plus le fait de pouvoir librement s'absenter (*pouvoir s'absenter*) est important pour un propriétaire, moins il est probable qu'il soit indépendant.

Variables de contrôle

On considère ici deux indicateurs contrôlant l'effet des attentes des utilisateurs concernant l'environnement social de leur pratique :

- L'importance que l'individu accorde aux relations sociales qu'il crée sur son lieu de pratique équestre (*relations*) influence a priori négativement la probabilité d'être un propriétaire indépendant. En effet, plus cette importance croît, plus l'utilisation d'une pension semble adéquate, celle-ci regroupant un nombre important de propriétaires amateurs et permettant donc à ces derniers

de rencontrer des personnes partageant la même passion.

– Pouvoir partager leur activité équestre avec leurs proches (*partager avec proches*) est certainement aussi un facteur décisif de leur choix. Les propriétaires pour lesquels ce critère est important sont sans doute plus incités à être indépendants, s'occupant dans ce cas eux-mêmes de leurs équidés et les ayant à proximité de leur domicile, ce qui facilite les contacts entre leurs équidés et les autres membres de leurs familles ou leurs proches.

Pour terminer, nous utilisons trois variables de contrôle représentant nos trois terrains d'étude. La probabilité d'être indépendant est supposée plus élevée dans l'Auxois que dans les deux aires urbaines (AU), en lien avec une meilleure acceptation sociale de ces animaux dans les espaces à dominante rurale.

Résultats et discussion

1. La poursuite d'un objectif d'efficience mais qui doit être nuancé

Notre modélisation prédit correctement le choix des propriétaires d'équidés dans 92 % des cas (taux de concordance estimé). Les variables utilisées permettent donc de bien comprendre les déterminants de chacune des deux éventualités considérées¹⁷.

Deux variables représentant des actifs spécifiques sont significatives à 10 % : *proximité* et *équipements* (tableau 1). Plus un individu accorde de l'importance au fait que son équidé soit localisé à proximité immédiate de son lieu d'habitation, plus la probabilité qu'il soit un propriétaire indépendant augmente¹⁸. D'autre part, plus un propriétaire estime, qu'en cas d'utilisa-

Tableau 1. Déterminants du choix d'une forme d'organisation

Variable	Coefficient	Odds Ratio
Nombre d'équidés	0,649**	1,914**
Utilisation équidés	-3,270**	0,038**
Proximité	0,442†	1,556†
Nourriture ou litière	0,129	1,137
Équipements	0,560†	1,751†
Connaître	0,165	1,179
Niveau d'étude 2	-0,251	0,778
Niveau d'étude 3	-0,532	0,588
Niveau d'étude 4	-1,479†	0,228†
Ressource en foncier	0,725**	2,045**
Ressource en compétences	0,469†	1,599†
Ressource en temps	-0,063	0,938
S'absenter	-0,955**	0,385**
Relations	-0,326	0,722
Partager avec proches	0,427†	1,532†
AU de Montpellier	0,628	1,875
AU de Caen	1,595*	4,931*
Intercept	-3,928	
N		229
Log-likelihood		-54,005
$\chi^2_{(17)}$		196,112

Significance levels: † : 10 % * : 5 % ** : 1 %

Source : les auteurs

tion d'un prestataire, il lui demanderait d'investir dans de nouveaux équipements qui ne servent qu'à lui ou à son équidé, plus la probabilité qu'il soit indépendant augmente. En résumé, plus un propriétaire accorde de l'importance à des actifs de site ou à des actifs dédiés, pouvant être à l'origine d'une dépendance envers un prestataire et donc de coûts de transaction, plus le mode d'organisation adapté pour éviter ces coûts est d'intégrer les tâches d'hébergement et d'entretien de l'équidé en devenant un propriétaire indépendant. L'intégration apparaît donc bien ici comme la forme d'organisation la plus adaptée pour faire face à des coûts de transaction élevés, même si tous les actifs spécifiques que nous avons considérés au départ n'entrent pas en jeu. À ce sujet, on remarque que les variables non-significatives correspondent à des demandes impliquant fortement le prestataire, comme s'investir dans une relation privilégiée avec l'équidé. En revanche, les paramètres

17. Propriétaire faisant appel à un prestataire de services : 0 ; propriétaire indépendant : 1.

18. Car le coefficient de la variable proximité est positif dans le tableau 1.

influent sont des éléments plus indépendants de la volonté du prestataire, comme sa localisation, ou sa capacité à investir dans des équipements. Nous pouvons faire deux hypothèses quant aux raisons pour lesquelles ces éléments ne semblent pas influencer le choix des propriétaires : soit ils ne leur accordent effectivement pas une grande importance, soit les propriétaires ne craignent pas les comportements opportunistes des prestataires, pensant pouvoir facilement vérifier qu'ils remplissent leurs engagements, ce qui signifierait qu'ils font face à une faible incertitude interne, contrairement à ce que nous avons supposé au départ. Toutefois, cette question mériterait d'être approfondie.

Concernant les variables susceptibles d'influer sur les coûts de production, le nombre d'équidés possédés joue positivement sur la probabilité d'être un propriétaire indépendant (*tableau 1*). Plus précisément, chaque équidé supplémentaire augmente la probabilité d'être indépendant de 90 %¹⁹. Un individu ayant plusieurs équidés adoptera donc en général la forme organisationnelle du propriétaire indépendant, celle-ci lui permettant de faire des économies d'échelle lorsque le nombre d'équidés augmente.

L'utilisation des équidés pour les sports traditionnels est aussi une variable permettant de comprendre le choix des propriétaires, puisqu'un adepte de ces pratiques a une probabilité 26 fois plus faible²⁰ d'être indépendant qu'un propriétaire utilisant son équidé dans un autre but (*tableau 1*). Dans ce cas, l'utilisation d'un prestataire de services apparaît donc comme plus judicieuse, permettant de disposer des équipements nécessaires à la pratique des sports traditionnels, sans avoir à effectuer soi-même les investissements correspondants.

Parmi les ressources des individus, les

personnes ayant des niveaux d'étude variés mais inférieurs à Bac + 4 ont toutes la même probabilité d'être indépendant (*tableau 1*). En revanche, les propriétaires dont le niveau d'étude est supérieur ou égal à Bac + 4 ont une probabilité 4,4²¹ fois moins importante d'être indépendant que les personnes ayant des niveaux d'étude inférieurs. Ces résultats montrent qu'un individu ayant un niveau d'étude élevé, et ayant donc vraisemblablement un revenu élevé, serait plus enclin à utiliser un prestataire de services ; cette forme organisationnelle étant plus coûteuse. Une des raisons, sans doute, qui pousserait les propriétaires à produire ce service eux-mêmes serait donc de faire des économies.

Les ressources en foncier et en compétences conditionnent aussi le choix des personnes interrogées. Plus un propriétaire estime pouvoir disposer de ces ressources, plus la probabilité qu'il soit indépendant augmente (*tableau 1*). En effet, lorsqu'un individu ne dispose pas du foncier et des compétences nécessaires, il semble logique qu'il fasse appel à un prestataire de services, qui fournit à la fois l'hébergement et l'entretien de l'équidé et à qui le propriétaire peut s'adresser en cas de problème.

La ressource en temps libre n'est pas significative et n'influencerait donc pas le choix des propriétaires amateurs. Toutefois, il semble que le facteur temps entre en compte dans leur décision à travers le souhait ou non de pouvoir s'absenter et donc de ne pas avoir l'entière responsabilité de l'équidé. Plus ce critère est important pour un propriétaire, moins il est probable qu'il soit indépendant (*tableau 1*). L'utilisation d'un prestataire de services lui donne donc plus de liberté, allégeant ainsi les responsabilités qu'il a envers son équidé.

Parmi les variables reflétant la demande des individus, l'importance accordée aux relations sociales qu'ils peuvent créer par l'intermédiaire de leur loisir équestre ne

19. En effet, 100 X (odds ratio - 1), car c'est une variable quantitative.

20. En effet, 1/odds ratio, car c'est une variable qualitative dont l'odds ratio est inférieur à 1.

21. En effet, 1/odds ratio, car c'est une variable qualitative dont l'odds ratio est inférieur à 1.

semble pas affecter leur décision. En revanche, plus les propriétaires souhaitent partager leur passion des équidés avec leurs proches, plus la probabilité qu'ils soient indépendants augmente (*tableau 1*). Avoir un cheval « à la maison » et devoir s'en occuper tous les jours implique que la plupart du temps plusieurs membres de la famille et créé une proximité à l'équidé qui permettrait au propriétaire de partager son loisir équestre avec ses proches plus facilement.

Enfin, toutes choses égales par ailleurs, les individus ont la même probabilité d'être indépendants dans l'AU de Montpellier et dans l'Auxois (*tableau 1*) alors que les propriétaires se situant dans l'AU de Caen ont une chance cinq fois plus élevée d'être indépendants que dans les autres zones²². En reliant ce résultat à nos premières observations, nous pouvons affirmer que la ruralité du territoire est un facteur déterminant dans les Cévennes, où elle est très poussée et où on ne trouve que des indépendants. Par contre, elle ne crée a priori pas de différence entre les trois autres terrains d'étude. C'est en revanche plutôt la tradition équine de la région de Caen qui pourrait expliquer la plus grande propension des propriétaires amateurs à devenir indépendants. Nous remarquons qu'il existe aussi une certaine tradition équine dans l'Auxois, liée à l'élevage de chevaux de trait et à la présence d'un petit hippodrome local. Celle-ci est toutefois loin d'être comparable à l'importance de la filière équine en Basse Normandie (selon le Système d'informations relatif aux équidés [SIRE], la densité d'équidés totaux est de 8,3 équidés/km² sur Caen contre 1,5 dans l'Auxois).

Finalement, il apparaît que les propriétaires amateurs poursuivent un objectif d'efficacité. Nous pouvons supposer que le premier critère qu'ils prennent en compte serait l'adaptation aux ressources auxquelles

ils peuvent avoir accès. Une fois cette contrainte évaluée, ils chercheraient à minimiser leurs coûts de production et de transaction. Ces derniers semblent à première vue être liés à une forte incertitude environnementale, et dépendent de la perception de chaque individu et des caractéristiques du service qu'il recherche. Cette recherche d'efficacité doit néanmoins être nuancée par la prise en compte d'éléments relevant de la demande des individus et en considérant l'acceptation sociale de la présence de leurs équidés sur le territoire. Nous avons ici montré que le souhait de partager son activité équestre avec ses proches incitait à devenir indépendant mais il serait intéressant de tester d'autres variables comme par exemple celle d'avoir une relation privilégiée et quotidienne avec son équidé.

Poursuivant ce raisonnement, le profil type d'un propriétaire indépendant serait une personne qui ferait face à la contrainte d'un revenu modéré ou modeste, mais qui pourrait accéder à du foncier, qui détiendrait des compétences en matière équestre et qui n'attacherait pas trop d'importance au fait de pouvoir s'absenter librement. De plus, ce type de personne semble considérer que l'incertitude environnementale qui entourerait une telle transaction avec un prestataire serait forte. Ces propriétaires possèderaient en général plusieurs équidés. Ils ne les utiliseraient pas en priorité pour la pratique de sports traditionnels et souhaiteraient généralement pouvoir partager cette passion avec leur famille et leurs proches. Enfin, les zones où la tradition équine est développée seraient plus favorables à l'épanouissement de ce profil.

Réciproquement, les clients de prestataires bénéficieraient de revenus plus élevés mais rencontreraient plus de difficultés d'accès au foncier et auraient moins de compétences en matière équestre. Le fait de pouvoir s'absenter librement ne semble pas être un élément discriminant pour eux. De plus, ce type de propriétaire attacherait peu d'importance à l'incertitude environ-

22. On considère ici l'odds ratio, qui est égal à 5, car c'est une variable qualitative dont l'odds ratio est supérieur à 1.

nementale qui entoure la transaction. Enfin, ils possèderaient en général un seul équidé qu'ils utiliseraient le plus souvent pour la pratique de sports traditionnels.

2. Intérêts et limites de la démarche adoptée

La modélisation logistiquée estimée permet une meilleure compréhension du choix des propriétaires amateurs pour une forme d'organisation permettant l'hébergement et l'entretien de leurs équidés. Nos résultats apportent des éléments de réponse aux trois questions que nous avons formulées. En fonction des caractéristiques du service qu'ils recherchent, les propriétaires réalisent un arbitrage entre plusieurs facteurs. L'apport de cette étude réside dans la mise en évidence d'un objectif de minimisation des coûts de transaction. Celui-ci apparaît parmi d'autres éléments moins surprenants tels que le but de réduire les coûts de production, et la contrainte que représentent les ressources potentiellement accessibles. Sur ces points, leur rationalité n'apparaît pas fondamentalement différente de celle des producteurs traditionnels et donc des entreprises. L'adaptation à des « producteurs domestiques » des approches en termes de coûts de transaction et de production et de ressources et compétences peut donc apporter un éclairage pertinent à la compréhension de notre objet d'étude. Leur combinaison nous permet de cerner des aspects différents et complémentaires du choix des propriétaires amateurs.

Ceci étant, des limites évidentes à cette adaptation sont à prendre en compte, liées à l'objectif de maximisation de l'utilité que poursuivent ces individus, différent de la perspective de maximisation du profit des entreprises. Ce travail montre que les personnes interrogées agissent, sur certains points, de manière similaire aux firmes, cherchant à minimiser leurs coûts et agissant sous la contrainte des ressources auxquelles ils peuvent avoir accès, cherchant à les utiliser de manière optimale en fonction de

leurs souhaits. Cependant, nos résultats confirment également qu'il est nécessaire de considérer des éléments de la demande des individus, la maximisation de leur utilité n'étant possible que si leur demande est satisfaite. Ceci est difficile à intégrer à l'analyse, relevant de facteurs plus difficilement objectivables. Toutefois, la prise en compte de variables concernant la demande en environnement social de la pratique constitue un premier pas vers cet objectif et mériterait d'être approfondie. De plus, les propriétaires ne font face à aucune pression concurrentielle et n'ont donc pas à prendre en compte les risques et les exigences d'adaptation que cela engendre, ce qui les différencie des entreprises. Les logiques qui sous-tendent le comportement des entreprises et des producteurs de leur propre loisir ont donc des points communs mais aussi des différences qu'il est nécessaire de prendre en compte. Mais en définitive, les variables utilisées dans ce modèle expliquent une grande partie de la variabilité du choix des propriétaires. À travers les notions de coût et de ressource, cet article apporte ainsi une contribution originale quant à l'application de théories des frontières de la firme à la production domestique, qui pourrait être étendue à d'autres objets d'étude.

Conclusion

L'apport de connaissances sur l'organisation des propriétaires d'équidés amateurs, sur les mécanismes qui sous-tendent l'expansion de leurs différentes formes d'organisation, marchandes ou domestiques, représente un enjeu important, porteur d'enseignements pratiques, pour les acteurs de la filière et pour les organismes et institutions publiques et professionnelles d'encadrement du monde équestre. Entre autres, cet article peut fournir des éléments de réflexion quant à la localisation des équidés dans les territoires ruraux et périurbains. En effet, les choix organisationnels des propriétaires amateurs peuvent conduire

soit à une dispersion de leurs équidés dans le cas des indépendants, soit à leur relative concentration pour ce qui est du recours aux pensions. En termes de réflexion prospective, cette étude met en évidence certains facteurs qui peuvent influencer les choix des propriétaires amateurs et donc se répercuter sur la répartition spatiale de leurs équidés. Nos observations conduisent, par exemple, à penser qu'une évolution de l'agriculture vers une plus grande disponibilité des terres agricoles pour d'autres usages serait un facteur favorable à une dissémination des équidés au sein des espaces, par le développement des propriétaires indépendants. En revanche, un resserrement de ce loisir sur les classes aisées

irait plutôt dans le sens d'une augmentation de la place relative des pensions. Ceci aurait pour conséquence une concentration des équidés chez des prestataires marchands, stratégiquement situés dans les espaces ruraux et périurbains par rapport à la présence de leur clientèle. Un tel processus serait porteur d'opportunités de services pour des prestataires, qu'ils soient ou non agriculteurs. Cette possibilité de diversification pourrait alors représenter une opportunité pour le monde agricole. Étant donné le rôle grandissant que les équidés semblent avoir dans le dynamisme des espaces, ces éléments semblent d'un intérêt certain pour les acteurs et décideurs publics de l'aménagement du territoire. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amin A., Cohendet P. (2000). Organizational Learning and Governance Through Embedded Practices. *Journal of Management and Governance*, n° 4, p. 93-116.
- Anderson E., Schmittlein D. (1984). Integration of the Scale Force: An Empirical Examination. *Rand Journal of Economics*, n° 15, p. 385-95.
- Argyres N. (1996). Evidence on the Role of Firm Capabilities in Vertical Integration Decisions. *Strategic Management Journal*, n° 17, p. 129-150.
- Barzel Y. (1982). Measurement Costs and the organization of Markets. *Journal of Law and Economics*, vol. 25, n° 1, p. 27-48.
- Barzel Y. (2002). *Organizational Forms and Measurements Costs*. Cambridge, Massachusettes, Annual Conference of the International Society for the New Institutional Economics, 6.
- Bourg J.-F., Gouguet J.-J. (1998). *Analyse économique du sport*. Paris, Presses Universitaires de France, 380 p.
- Bullen J.-L. (2003). *The IT security management outsourcing model: an application of the technology acceptance model*. Dissertation for the Degree Doctor of Philosophy, Capelle University, June.
- Conner K.-R. (1991). A historical Comparison of Resource-based theory and Five Schools of Thought within Industrial Organization Economics: Do we Have a New Theory of the Firm? *Journal of Management*, n° 17, p. 121-154.
- Dahlman C.-J. (1979). The Problem of Externality. *The Journal of Law and Economics*, vol. 22, n° 1, p. 141-162.
- Deprès C. (2006). *Une approche néo-institutionnelle de la fourniture de services environnementaux. Le cas du service d'épandage agricole des boues d'épuration et ses formes d'organisation territoriale*. Thèse de doctorat de sciences économiques et de gestion, université de bourgogne, 276 p.
- Digard J.-P., Ould Ferhat L., Tourre-Malen C., Caporal A., Vialles N. (2004). *Cultures équestres en crise : profes-*

- sionnels et usagers du cheval face au changement*. Compte rendu final d'activité 2001-2003, CNRS, Ivry-sur-Seine, 10 juin 2004. Les Haras Nationaux, 39 p.
- Ghazzi H. (2008). *L'approche par les ressources et les compétences en tant que théorie de la firme : Apports, limites et aménagements nécessaires*. Université de Nice, Nice Sophia Antipolis, XVII^e conférence internationale de management stratégique, 28-31 mai, 28 p.
- Hodgson G.-M. (1998). Competence and Contract in the Theory of the firm. *Journal of Economic Behaviour and Organization*, n° 35, p. 179-201.
- Jurison J. (1995). The role of risk and return in information technology outsourcing decisions. *Journal of Information Technology*, vol. 10, n° 4, p. 239-247.
- Klein B., Crawford R., Alchian A. (1978). Vertical Integration, Appropriable Rents and competitive contracts. *Journal of Law and Economics*, vol. 21, n° 2, p. 297-326.
- Pacaud L. (2007). Le cheval, l'énergie nouvelle du développement local. *Revue du GREF*, n° 16, p. 25-40.
- Penrose E.-G. (1959). *The Theory of the Growth of the Firm*. New York, Wiley, 296 p.
- Perrier-Cornet P. (2002). *Repenser les campagnes*. Paris, Éditions de l'Aube, DATAR, 280 p.
- Prahalad C.-K., Hamel G. (1990). The core competence of the corporation. *Harvard Business Review*, vol. 68, n° 3, p. 79-91.
- Richards K.-R. (2000). *Framing Environmental Policy Instrument Choice*. Duke Environmental Law and Policy Forum, vol. 10, n° 2, p. 221-285.
- Turvani M. (1994). *Illegal markets and new institutional economics*. Sorbonne, Économie des coûts de transaction : développements récents, mai 1994, actes de colloque.
- Vial C., Perrier-Cornet P. (2007). *Cheval et territoire : les différentes formes de pratique des loisirs équestres et leur importance. Trois études locales de terrain*. Annuaire ECCUS, les Haras nationaux, p. 50-51.
- Wernerfelt B. (1984). A Resource-based View of the Firm. *Strategic Management Journal*, vol. 5, n° 2, p. 171-180.
- Williamson O.-E. (1979). Transaction-Cost Economics: The Governance of Contractual Relations. *Journal of Law and Economics*, n° 22, p. 233-261.
- Williamson O.-E. (1991). Comparative economic organization: the Analysis of Discrete Structural Alternatives. *Administrative Science Quarterly*, n° 36, p. 269-296.
- Williamson O.-E. (1996). *The Mechanisms of Governance*. New York, Oxford University Press, 448 p.
- Williamson O.-E. (1999). Strategy Research: Governance and Competence Perspectives. *Strategic Management Journal*, n° 20, p. 1087-1108.
- Williamson O.-E. (2002). Examining economic organization through the lens of contract. *Industrial and Corporate Change*, vol. 12, n° 4, p. 917-942.

ANNEXES

Tableau A. Répartition des variables qualitatives du modèle

	Fréquence	Pourcentage
Forme organisationnelle		
Modalité 0 : Propriétaire faisant appel à un prestataire de services	87	38
Modalité 1 : Propriétaire indépendant	142	62
Utilisation principale de l'équidé : utilisation équidé		
Utilisation pour les sports traditionnels (modalité 1)	102	45
Autres utilisations (modalité 0)	127	55
Niveau d'étude		
Niveau d'étude 1 : inférieur au baccalauréat	81	35
Niveau d'étude 2 : baccalauréat professionnel ou général	46	20
Niveau d'étude 3 : bac + 2/3	52	23
Niveau d'étude 4 : supérieur à Bac +4	50	22
Zone d'étude		
AU de Montpellier	80	35
AU de Caen	75	33
Auxois	74	32
Ressource en temps libre des individus par semaine : ressource en temps		
Moins de 30 h (1)	67	29
De 30 à moins de 50 h (2)	65	29
De 50 à moins de 80 h (3)	39	17
Plus de 80 h (4)	59	25
Total	229	100

Encadré 1. Le modèle logit binomial

Le modèle linéaire suppose que chaque individu a une utilité différente pour chaque alternative i , notée U_i . Cette utilité, et par là même la probabilité que l'alternative i soit choisie, se décompose en une partie stochastique et une partie déterministe. Cette dernière peut s'exprimer comme une combinaison linéaire des attributs relatifs aux différentes éventualités :

$$P_i = P(X_i \beta + \varepsilon_i > 0) \text{ d'où } P_i = F(X_i \beta)$$

Avec i et j les éventualités

P_i la probabilité pour que l'individu choisisse l'éventualité i

N le nombre d'attributs

X_{ni} la valeur du $n^{\text{ième}}$ attribut pour l'alternative i

β les coefficients à estimer

À partir de la distribution logistique sur laquelle repose le modèle *logit*, nous obtenons la probabilité de l'alternative i telle que :

$$P_i = \frac{\exp\left(\beta_{0i} + \sum_{n=1}^N \beta_n X_{ni}\right)}{1 + \exp\left(\beta_{0i} + \sum_{n=1}^N \beta_n X_{ni}\right)} = \frac{1}{1 + \exp\left(-\left(\beta_{0i} + \sum_{n=1}^N \beta_n X_{ni}\right)\right)}$$

La probabilité de choisir l'alternative i plutôt que l'alternative j se note comme suit :

$$\log \frac{P_i}{P_j} = (\beta_{0i} - \beta_{0j}) + \sum_{n=1}^N \beta_n (X_{ni} - X_{nj})$$

Le choix final se porte sur l'alternative ayant la plus grande utilité.

Tableau B. Description des variables quantitatives du modèle

	Moyenne	Écart-type
Nombre d'équidés : nombre d'équidés possédés	3,0	4,0
Variables estimées sur une échelle de Likert (de 1 à 5)		
Proximité : spécificité de site	4,0	1,1
Nourriture ou litière : actifs dédiés	2,4	1,4
Équipements : actifs dédiés	1,7	1,0
Connaître : actifs humains spécifiques	4,0	1,1
Ressource en foncier : ressources en foncier et installations	3,3	1,7
Ressource en compétences : ressources en compétences	4,2	1,1
S'absenter : importance que les individus accordent au fait de pouvoir s'absenter	3,4	1,4
Relations : importance accordée aux relations sociales créées sur leur lieu de pratique équestre	3,5	1,3
Partager avec proches : importance accordée au fait de pouvoir partager son loisir avec ses proches	3,7	1,3